



Circolare del Superiore Generale

SOCIETA DI MARIA - MARIANISTI

CIRCULAIRE N° 12

VIE MARIANISTE EN COMMUNAUTE

Père David Joseph Fleming, S.M.
Supérieur Général de la Société de Marie,
Missionnaire Apostolique

12 septembre 2004
Fête du Saint Nom de Marie

Circulaire n° 12
VIE MARIANISTE EN COMMUNAUTE
12 septembre 2004

Chers frères,

Dès les tout premiers jours de la Congrégation de Bordeaux et à travers l'histoire de toutes les branches de la Famille Marianiste, l'accent a été mis sur la communauté. Nous avons cherché à donner le témoignage d'un « peuple de saints », à travailler comme groupes apostoliques à une mission commune, et à développer cet « esprit de famille » qui crée des liens entre les personnes en même temps qu'une forte coopération mutuelle entre nous tous, qu'il s'agisse d'humbles tâches comme la vaisselle ou de plus ambitieuses comme le travail pour transformer la société.

Même si cette dimension de la communauté est profondément liée à notre expérience et à notre compréhension de la vie marianiste, il y a là quelque chose de paradoxal. Beaucoup d'entre nous travaillent comme enseignants, prédicateurs, pasteurs, animateurs de jeunes et, de quelque façon, ouvriers de chemin dans la vie ecclésiale. De telles activités tendent à faire émerger des personnalités « colorées » avec un talent pour la créativité, l'innovation et l'improvisation. Il y a là de quoi favoriser abondamment l'émergence de certaines individualités bien typées. Les personnes qui excellent dans ces formes de service ne sont pas toujours celles qui correspondent le plus facilement et le plus harmonieusement aux normes communes reçues. On pourrait s'attendre à ce que nous ne soyons pas le groupe idéal où on peut trouver un témoignage communautaire puissant.

Pourtant c'est bien ce type de témoignage que notre Fondateur et ses associés ont voulu. Une spiritualité qui se serait privatisée ou une façon de vivre qui serait isolée sont incompatibles avec notre héritage. En dépit des changements importants de la Révolution française, la famille, le village, la paroisse, le voisinage, et (pour les religieux) le couvent ou le monastère local sont bien restés, au début de notre histoire, l'élément d'unification qui, de toute évidence, a fait que les gens étaient liés les uns aux autres.

Les tout premiers marianistes considéraient la communauté comme tellement essentielle qu'ils n'éprouvaient pas tellement le besoin d'en parler. Chaminade lui-même développe le thème de la communauté surtout lorsqu'il sent le besoin d'expliquer ou de défendre ses fondations auprès des autorités (comme le Pape), ou devant des critiques (comme certains hommes d'église de son temps). Mais, à part cela, il est peu parlé de la question. Nous trouvons étonnant aujourd'hui de noter que les Constitutions marianistes successives jusqu'à Vatican II n'ont pas eu de chapitre particulier sur la communauté ; c'était là un sujet qui allait de soi et qui imprégnait tout.

Par contre, de nos jours, il nous faut parler de la communauté, parce qu'elle semble souvent perdue ou mise en danger. Heidegger dit qu'on ne parle jamais du marteau, à moins qu'il ne soit cassé. En visitant les Marianistes de par le monde, avec notre regard de membres de l'Administration Générale, nous trouvons que beaucoup de communautés marianistes sont en recherche, en vue de trouver une vie plus riche et plus profonde au service de la mission. Dans la plupart des cas, nos membres se débattent avec la nécessité d'abandonner certains styles de vie communautaire qui leur sont familiers, liés au passé, dont pas mal de communautés nombreuses, des institutions qui couvraient tout, autant de modèles culturels qui semblaient aller de soi. Nous savons que le style de communauté des années 1950 n'est plus approprié, mais nous ne voyons pas tellement clairement pour autant ce qui va remplacer ce style d'autrefois.

En même temps, nous découvrons de nouveaux désirs et de nouvelles occasions pour une communauté authentique parmi nous. Aujourd'hui, notre dynamisme missionnaire, l'attrait et la

persévérance de nouvelles vocations et notre capacité de collaborer avec des laïcs sont étroitement liés à l'expérience de la communauté.

Les Chapitres Généraux récents ont essayé de mettre l'accent sur notre héritage communautaire. Mais il n'a pas été facile de trouver quelque chose à dire qui soit motivant et qui soit porteur de sens. Le problème n'est pas que nous ayons été en désaccord, mais c'est plutôt l'impression que nous avons encore à découvrir comment nous situer dans ce temps présent de transition.

Dans ce qui va suivre, je ne vais pas essayer de toucher tout ce qui est important concernant notre façon de vivre la communauté aujourd'hui, mais je vais seulement analyser quelques défis fondamentaux de la vie de communauté et suggérer quelques moyens de mettre en valeur la façon de vivre cet aspect essentiel de notre héritage.

La communauté à un moment de transition

Quand les gens de ma génération ont eu les premiers contacts avec les programmes de formation marianistes, la vie de communauté dans la Société de Marie constituait une expérience intense. Beaucoup d'entre nous sont très attachés à ces souvenirs heureux de vie communautaire réussie, et nous les voyons comme les parties les plus typiquement « marianistes » de notre vie.

Encore aujourd'hui, les communautés marianistes se caractérisent généralement par la gentillesse, la charité et un esprit de soutien mutuel. Les marianistes malades ou âgés, aussi bien que ceux qui sont jeunes et aux études, reçoivent généralement un accueil chaleureux dans nos communautés.

Pourtant des différences majeures avec le passé sont à noter. Il y a cinquante ans, la plupart des religieux marianistes, partout, étaient jeunes, avec l'énergie et l'esprit de corps qui caractérise les jeunes. De nos jours, on vit beaucoup plus longtemps. Bon nombre de nos frères, presque tous dans certaines Unités, sont plus âgés, plus marqués par la vie, et moins spontanément à l'aise avec une approche communautaire. L'âge entraîne une forte tendance à l'individualisme.

Il y a cinquante ans, c'est délibérément que nous limitions plutôt avec rigueur les influences extérieures qui auraient pu affecter notre expérience. Aujourd'hui, au contraire, nous cherchons consciemment à nous ouvrir à beaucoup d'autres situations. C'est ainsi que nous avons entendu l'appel de Vatican II dans *Gaudium et Spes* à partager les « joies et les espoirs, les peines et les angoisses » des personnes de notre temps. Au milieu de tant de préoccupations qui nous touchent, il n'est pas toujours facile de mettre l'accent sur la communauté religieuse locale.

Il y a cinquante ans, les media – radio, télévision, films, presse, internet – n'avaient pas encore eu leur influence décisive sur notre vie. Aujourd'hui, ils envahissent tout, apportant avec eux une prise de conscience mondialisée, consumériste. Nous avons encore besoin d'apprendre à discerner davantage dans leur usage pour utiliser ces media bien à propos. Comme résultat de cette influence des media, on peut dire que l'expérience de la communauté locale est en difficulté.

Il y a cinquante ans, on peut dire que les exigences d'excellence professionnelle étaient moins pressantes que de nos jours. Il était plus facile de trouver du temps et de l'enthousiasme pour les activités de la communauté. Aujourd'hui, des exigences professionnelles nouvelles nous conduisent à nous diversifier plus que jamais.

D'une certaine façon, chacun d'entre nous a maintenant la capacité de vivre dans le cadre d'un monde qu'il s'est choisi, isolé comme un voyageur équipé d'un « Walkman. » « Mon monde » peut ainsi être bien différent de celui de mon frère qui vit près de moi en communauté. Cela demande un effort, un certain ascétisme, un généreux oubli de soi pour sortir à la rencontre de l'autre.

Nous vivons dans une situation de « frontière », sur une sorte de seuil entre un passé qui ne peut plus être reproduit tel quel et un futur que nous ne pouvons au mieux que percevoir vaguement. Une telle période de transition ne favorise pas des modèles stables pour une vie de communauté. Cela nous laisse avec un sentiment de vulnérabilité et d'anxiété, avec un potentiel renforcé certes, mais aussi avec des visions divergentes sur les routes qui s'ouvrent devant nous. La communauté religieuse devrait être un soutien pour le voyage de tous et pour la créativité de tous face au futur. Mais souvent une telle communauté s'atrophie, laissant derrière elle quelque chose de son identité dans cette traversée du seuil entre l'ancien et le nouveau.

Qu'attendons-nous de la communauté ?

Considérant l'idéal élevé en même temps que les fréquentes déceptions rencontrées, peut-être avons-nous besoin de nous demander ce que nous attendons vraiment de la vie de communauté. Les représentations et les attentes chez les marianistes d'aujourd'hui sont, en fait, très diverses.

Les Actes des Apôtres décrivent la communauté idéale de Jérusalem, où tout était mis en commun. Les spécialistes de l'Ecriture, faisant ressortir les signes de tension qui apparaissent en d'autres lieux du texte, tendent à dire que la présentation faite par Luc a quelque chose de romantique et d'idéalisé.

Nos Constitutions traditionnelles, approuvées par le Saint Siège en 1891, montraient la Sainte Famille de Nazareth et même la Sainte Trinité comme devant être nos modèles de communauté (art. 303). Les Constitutions nuançaient cet idéal élevé en notant que la vie de communauté est aussi notre « mortification *par excellence* » (art. 179).

Les militants pour un changement de société voudraient que la communauté soit un centre d'expérimentation créative et de prise de risques en commun.

Certains, à la suite de St. Benoît, attendent de la communauté qu'elle soit une *schola dominici servitii*, « une école de service divin. » Nous pouvons très bien entrer dans cette école en ignorant les voies de Dieu, ignorant tout de la sainteté, mais nous y venons pour être formés et pour apprendre. La communauté devient alors un environnement porteur, favorable à une transformation spirituelle.

D'autres Pères de l'Eglise ont parlé de la communauté chrétienne comme d'une « grande infirmerie ». Chacun d'entre nous est comme un patient, malade de ses péchés, de ses faiblesses et de son égoïsme. Chacun des membres est aussi un soignant capable d'apporter quelque remède ou du moins quelque soulagement à la douleur. Dans une telle communauté, la compassion et la patience sont des conditions nécessaires pour le bonheur.

Certains frères prétendent avoir perdu toute attente de la part de la communauté en dehors d'un confort et d'une sécurité élémentaires – ce qui n'est pas une petite chose.

La plupart de ces représentations et attentes expriment une partie de la vérité. Il se peut que certains d'entre nous attendent trop de la communauté, et d'autres pas assez.

Aspirations à une authentique communauté : Occasions et Déceptions

Quelles que soient les formes précises des attentes, partout aujourd'hui on aspire à faire l'expérience d'une communauté authentique. Dans un temps marqué par le scepticisme et un individualisme narcissique, les hommes et les femmes d'aujourd'hui désirent ardemment trouver des personnes ayant une pensée unifiée pour les stimuler et les soutenir, pour partager leur idéal et

leur itinéraire. Il y a des chrétiens engagés qui veulent prendre le risque d'incarner l'enseignement de Jésus dans les circonstances d'aujourd'hui, mais ces gens-là ont besoin de groupes de personnes qui les accompagnent et qui offrent une animation de qualité pour les guider dans leur progrès.

C'est là le secret de ces nouveaux types de communautés et de mouvements chrétiens qui ont un grand succès en certains lieux. Pour ce qui nous concerne, les jeunes qui nous rejoignent aujourd'hui, où que ce soit dans le monde, viennent parce qu'ils sont attirés par une expérience de communauté dynamique et porteuse.

Il n'en reste pas moins vrai que nos problèmes, nos souffrances, nos préoccupations, nos tensions portent aussi la plupart du temps sur cette question de la communauté. Le problème majeur est simplement la tendance que nous avons tous à nous retirer dans notre propre monde solitaire et narcissiste, sans véritable communication ou authentique fraternité avec ceux qui partagent notre aventure marianiste.

Un autre problème émane de nos grandes attentes : « Je vais bien et fais de mon mieux, mais le problème est avec mon frère. » Nous sentons que la situation s'envenime, que la colère monte, qu'un sentiment de trahison nous gagne quand ce que nous attendions est contrarié. Souvent nous sommes hyper-sensibles, avons tendance à interpréter les actions des autres de façon exagérée, et négligeons le niveau de communication honnête et bienveillant qui seul permet la restauration d'une vraie communion.

Et pire que cette sorte d'hostilité, nous trouvons parfois une indifférence passive l'un par rapport à l'autre. Il arrive que nous nous sentons blessés, trop souvent déçus. Nous nous retirons alors dans un monde « sécurisé » et confortable qui a perdu sa vertu prophétique, sans autre intérêt que celui d'un cercle de ceux qui semblent plus ou moins nous soutenir, tout en évitant les autres autant que possible. Au fil des années, nos liens personnels avec les autres membres de la Société s'amenuisent et s'affaiblissent. Nous ne nous donnons pas la peine d'apprécier les dons que chacun peut offrir.

Pourtant, lorsque nous nous investissons concrètement dans la vie de communauté, nous acceptant les uns les autres tels que nous sommes, sans mettre comme condition des attentes peu réalistes, nous allons probablement commencer à en éprouver une grande reconnaissance. En dépit de notre faiblesse et de notre insuffisance collective, le Seigneur nous a donné des compagnons de grande qualité.

C'est le Saint Esprit – et non nos personnes dans ce qu'elles peuvent avoir d'attrayant, ou encore des structures parfaites – qui constitue le lien de notre unité.

Si, mettant à leur juste place ces attentes peu réalistes, nous regardons la communauté comme un cadeau tout à fait unique du Seigneur, nous découvrirons une nouvelle dimension de l'humilité : il se trouve que nous sommes tout simplement des êtres limités, remplis de défauts, très humains, et un orgueil triomphaliste n'a pas sa place chez nous. Mais nous découvrirons aussi une nouvelle source de gratitude pour ce que le Seigneur a donné, et aussi une nouvelle liberté pour travailler ensemble aussi bien que possible, sans prétentions qui ne soient pas réalistes et sans peurs démesurées.

Quelques Objectifs pour une Communauté Religieuse

La vie de communauté est faite pour être un soutien et un stimulant vers la sainteté. La grâce de Jésus est concrètement à l'œuvre en chacun d'entre nous. Quand nous partageons notre façon de vivre cette grâce, nous nous enrichissons tous. Notre prière, notre façon de vivre les vœux, notre

foi, notre espérance et notre charité, tout cela génère alors des dimensions nouvelles. Quand nous acceptons les défis de la communauté comme autant d'occasions de grâce et de conversion, quand nous dépassons les sentiments d'hostilité par une compréhension sympathique et l'indifférence par l'intéressement à l'autre, nous nous soutenons tous mutuellement dans l'appel à la sainteté qui nous est commun.

On peut dire notamment que notre expérience de vie de communauté va généralement de pair avec notre expérience de prière. Pour mesurer en quelque sorte la qualité d'une communauté religieuse, la meilleure façon est d'aller prier avec elle. Si la communauté est figée, inhibée et formelle, sa prière le reflètera. Si elle est chaleureuse et accueillante, cela se retrouvera dans sa façon de prier. S'il y a des tensions, des hostilités entre certains de ses membres, on le ressentira dans la prière.

La prière de la communauté est à la fois « source et sommet » : elle exprime à la fois la vie de la communauté et tend à approfondir notre sens de Dieu et à enrichir notre charité concrète les uns pour les autres et pour le monde qui nous entoure. Une communauté priante stimule immensément et approfondit l'expérience spirituelle de ses membres. Nous avons besoin de reconnaître que nous pouvons apprendre les uns des autres dans notre vie spirituelle, des différentes façons dont les autres prient et ont une expérience de Dieu. Une diversité raisonnable de styles et de modes de prière, correspondant à la sensibilité religieuse des différents membres, ne peut être qu'un enrichissement pour chacun.

La communauté marianiste est aussi une mission permanente, et non un groupe sympathique refermé sur lui-même. Participer à la mission de Jésus consiste bien à rejoindre la compagnie de ses disciples, compagnons qu'il envoie prêcher la bonne nouvelle et guérir. Nous nous retrouvons ensemble en communauté, non par choix personnel, mais en fonction d'une mission à laquelle nous participons dans l'Eglise locale. Notre communauté, au lieu d'être un refuge loin des combats apostoliques, a tout son sens lorsqu'elle est source de créativité et de force pour la mission.

Nous ne sommes pas faits pour être des individus indépendants dans nos engagements apostoliques. Toute notre histoire comme Société nous l'apprend. Les grandes réussites marianistes, les grands moments et lieux de grâce ont toujours été liés à une communauté bien vivante et unie. (Pensons à Saint-Remy, au Collège Stanislas, à nos Martyrs de Ciudad Real et de Madrid, aux fondateurs de nouvelles missions et des grandes institutions.) Le témoignage d'un groupe de personnes – qu'il s'agisse de trois ou de cinquante – qui oeuvrent vraiment ensemble dans un soutien mutuel harmonieux, a quelque chose de contagieux, et apporte parfois un « plus » impressionnant. Cela attire des disciples.

Même si nous sommes parfois appelés à travailler à titre plus individuel, nous devons considérer notre ministère comme un prolongement de notre communauté marianiste, et attendre un soutien, un conseil et un discernement évaluatif de la part de la communauté (Règle de Vie, 68).

Un élément clé de notre mission apostolique comme Marianistes est lié à la découverte, à la construction et au maintien de communautés où l'on est proches les uns des autres, et aussi à la transmission d'une telle expérience de communauté autour de nous. C'est là une façon profonde de comprendre notre mission comme religieux dans le cadre de toute la Famille Marianiste – et même dans le cadre de l'ensemble de l'Eglise.

En insistant sur la prière les uns pour les autres et les uns avec les autres, sur les efforts pour nous comprendre mutuellement, sur notre identité bien affirmée, sur un travail d'équipe, sur le dialogue et une vie de communauté fortement ressentie, on ne verse pas dans le nombrilisme ou dans un goût pour se réfugier dans une atmosphère chaude et protectrice. C'est là un trait essentiel de notre mission marianiste.

Quelques défis pour la Communauté Marianiste aujourd'hui

1. Intégration : Un premier défi consiste à intégrer l'accent que nous mettons sur la communauté à l'ensemble du message évangélique.

Beaucoup de Marianistes ont été marqués, il y a une trentaine d'années, lorsque le théologien jésuite (maintenant Cardinal) Avery Dulles écrivit un livre qui devait avoir un grand retentissement, où il décrivait cinq modèles-clés pour l'Eglise : Eglise - institution, Eglise – communion, Eglise – annonciatrice, Eglise - sacrement, Eglise – servante. Chacun de ces modèles a un impact sur la façon dont nous comprenons et vivons notre vie de communauté. Dulles a découvert là de grandes possibilités et aussi quelques insuffisances, des points restant à développer dans chacun de ces modèles.

On peut dire que les Marianistes se caractérisent plutôt par une identification au modèle d'Eglise présenté par Dulles comme communion ou communauté de personnes. Je me rappelle très bien d'une réunion de Directeurs à St. Louis peu après la publication de ce livre, où les participants ont unanimement souligné le modèle communautaire comme caractéristique des Marianistes et primordial pour nous. Ils étaient ainsi tout à fait dans la ligne de notre charisme fondateur.

Pourtant, notre conviction bien fondée sur cet aspect de la vie ecclésiale pourrait nous conduire à négliger d'autres dimensions importantes, comme l'évangélisation, le service des nécessiteux, le témoignage sacramentel de la sainteté, laissant ainsi ces aspects un peu trop dans l'ombre. Une communauté chrétienne authentique, telle que notre Fondateur la comprend, existe pour être au service de ceux qui sont dans un grand besoin. En mettant l'accent sur la création de communautés chaleureuses et bien vivantes, nous ne devrions pas pour autant être timides pour proclamer l'Evangile, ce qui choque parfois et suscite une certaine discorde et division. Cela ne devrait pas nous replier sur nous-mêmes, mais nous motiver pour atteindre ceux qui souffrent et sont marginalisés autour de nous. Nous ne devons jamais faire de compromis avec l'appel à la sainteté pour maintenir une harmonie à bon marché.

Jésus a su inviter chacun à la paix et à l'harmonie de son Royaume, mais il a suscité aussi une forte opposition parce que son message était radical et sans compromissions. Les Marianistes ont besoin d'apprendre à gérer de telles situations de conflit, dans la charité et la vérité. Nous sommes souvent tentés de les éviter pour préserver la paix. Il nous faut aussi approfondir notre disponibilité pour quitter des situations confortables et sereines en vue de servir ceux qui ont plus besoin de nous.

2. Personnalisation : Un deuxième défi consiste à promouvoir la croissance de chaque personne à l'intérieur de la communauté. Il est plus facile d'homogénéiser chacun, de souhaiter que tout le monde soit pareil. Mais une communauté riche est le résultat du souci et du respect pour chaque personne de son propre style et de ses propres besoins de croissance et de développement.

La Règle de Vie nous rappelle que « Vie commune ne signifie pas cependant uniformité. Les Marianistes savent respecter les différences personnelles qui proviennent du tempérament, de l'âge, de la santé, de la culture et de la diversité des apostolats. » (art 3, 3).

Personnalisation ne veut pas dire indifférence, défaut d'interférence, manque de communication, simple tolérance passive. De telles attitudes pourraient être le pire ennemi d'une authentique communauté marianiste aujourd'hui.

Nous avons beaucoup progressé pour personnaliser notre formation et notre charisme ces dernières années. Des résultats positifs apparaissent à l'évidence quand on voit des religieux heureux et créatifs dans pas mal d'engagements apostoliques divers. Il importe que nous continuions à croître dans ce domaine.

3. *Diversité* : Il n'est généralement pas bon pour un marianiste de vivre uniquement avec des gens de son âge, de sa mentalité, ayant tous la même perspective. Le type de communauté qui en résulterait serait trop monolithique, désagréable à quiconque ne viendrait pas du même milieu.

Une source de diversité est liée à l'âge. Nous avons besoin d'apprendre à écouter, à être enrichis de personnes issues d'autres générations, avec une expérience et une formation différente de la nôtre. Nous avons besoin de respecter leur cheminement, les tâches caractéristiques qui ont marqué leur temps dans la vie (formation, apprentissages, maturité, retraite). Le type de communauté le plus riche sera pluri-générationnel.

Déjà dans la Congrégation de Bordeaux, le Bienheureux Père Chaminade savait respecter les besoins des jeunes, tout en faisant en sorte qu'ils soient en contact fréquent avec leurs aînés, créant ainsi un mouvement souple et trans-générationnel.

Aujourd'hui, il est bien triste de voir certains groupes de Marianistes obnubilés par des conflits stériles basés sur les différences naturelles entre vieux et jeunes et qui s'engagent ainsi dans des accusations mutuelles ou dans l'indifférence.

Une autre source de diversité est liée à la culture. La plupart des Marianistes vivent en communauté côtoyant des personnes issues de leur propre groupe ethnique et culturel, ou qui leur est proche. Mais nous sommes de plus en plus appelés par notre mission à créer des communautés culturellement variées. Beaucoup de nos programmes de formation sont désormais internationaux et inter-culturels, et nous nous développons surtout dans des secteurs du monde avec des à priori culturels qui diffèrent énormément de ceux qui ont caractérisé notre passé.

Le dernier Chapitre Général (no. 40f.) nous a appelés à mettre en place « une formation plus inter-culturelle, où tous les partenaires soient ouverts au changement » et à faire tous les efforts pour connaître la culture dans laquelle nous oeuvrons, pour l'apprécier et, si nécessaire, « adopter une attitude critique à son égard. » Il arrive que nous soyons peu conscients des grandes différences culturelles entre nous. Beaucoup de nos communautés pourraient gagner à faire une sorte d' « audit culturel », les conduisant à une réflexion sur le pluralisme culturel. Nous pourrions découvrir ainsi que nous considérons trop que la similitude va de soi, et que des signes et des actions extérieurement similaires ont un sens différent selon le contexte culturel.

Nos différentes occupations et affectations favorisent aussi une différence légitime entre nous. Les enseignants voient les choses sous un angle différent que les assistants sociaux. Les prêtres ont tendance à voir tout sous un angle plus pastoral et ecclésial. Ceux qui oeuvrent dans un domaine technique et manuel, ceux qui travaillent comme administrateurs et économes ont d'autres expériences et d'autres points de vue. Ceux qui sont à 100% actifs dans un engagement apostolique ont bien sûr un ensemble d'intérêts et de besoins qui différeront de ceux qui sont en partie ou totalement retirés. Des rythmes de vie différents résulteront naturellement et normalement d'une telle situation.

Le tempérament est encore une autre source de diversité. On le sait déjà, mais il se trouve que nous avons beaucoup de mal à composer avec des personnes dont la caractéristique est d'approcher les problèmes sous un angle différent du nôtre, en donnant une plus grande importance au ressenti ou à l'analyse, de façon intuitive ou concrète, rapidement ou lentement, en extériorisant davantage ou au contraire d'une façon discrète et intérieure.

Nos communautés pourront grandir si elles reconnaissent cette authentique et riche diversité entre nous, respectant et honorant les besoins et le style de chaque membre. Il arrive souvent que nous ne sommes pas assez patients et compréhensifs les uns à l'égard des autres.

4. Communauté Provinciale et Locale : En tant que religieux marianistes, notre engagement pour la vie n'est pas pris en faveur de telle maison ou oeuvre locale mais en faveur de la Société et de sa mission en tant que telle. Nous sommes spécialement liés à notre propre Unité : Province, Région ou District. Une telle Unité marianiste est normalement un point de référence pour toute notre vie marianiste, et constitue le réseau de personnes concrètes qui nous sont données par le Seigneur comme compagnons de route à long terme. Notre engagement comme Marianistes peut nous amener à vivre, selon les différents moments de notre vie, dans des contextes et lieux très variés et avec des personnes bien différentes. Habituellement, nos relations d'amitié les plus profondes et les plus durables vont au-delà de telle communauté locale et de telle nomination ponctuelle.

Trouver un équilibre entre l'expérience locale et la vie de l'Unité n'est pas toujours facile. Beaucoup ont du mal à voir au-delà de leur contexte immédiat en s'ouvrant à d'autres Marianistes qui partagent leur engagement de vie certes mais dans une autre affectation. D'autres, et c'est assez courant de nos jours, ont un sens plus fort de l'appartenance à la grande communauté de l'Unité mais trouvent difficile de s'investir totalement sur le terrain avec ses forces et ses faiblesses, les hauts et les bas quotidiens d'une communauté locale.

5. Le Local et le Global : Comme Marianistes, nous avons une forte tradition d'enracinement local. Dans notre histoire, nous nous sommes profondément identifiés, et cela dans la durée, avec des personnes et des lieux. Une telle identification fait partie de notre spiritualité de l'incarnation. Quand nous arrivons quelque part, c'est pour y rester, pour établir des relations dans la durée, pour trouver notre place dans le paysage local.

Et nous vivons aujourd'hui dans un contexte de mondialisation. Par la télévision, internet et les voyages, nous sommes à même d'avoir des contacts instantanés avec famille, amis, collègues, professeurs et élèves, maîtres et disciples, tout éloignés qu'ils soient. Notre monde mental, spirituel et psychologique peut très bien se bâtir autant – et même plus – dans des lieux différents de notre communauté locale.

La mondialisation, au niveau de la prise de conscience peut offrir de nombreux avantages pour notre vie et notre mission. Cela peut nous aider à identifier notre charisme commun avec plus de profondeur, à participer plus richement à sa mise en application dans la vie, à bâtir une solidarité et une aide mutuelle qui soient plus fortes. Les membres de la Famille Marianiste partout dans le monde peuvent maintenant, par exemple, apprendre et dialoguer au moyen d'un enseignement à distance proposé sous les auspices du Centre International de Formation Marianiste. Les Marianistes religieux et laïcs sur les divers continents ont la possibilité, mieux que jamais par le passé, de se connaître, d'apprécier mutuellement leurs points de vue et leurs valeurs, de travailler ensemble et de former des réseaux d'information, de soutien et d'action. Une solidarité et une compréhension mutuelle au niveau mondial sont possibles désormais plus que jamais dans le passé. Nous pouvons montrer plus que jamais le fait que nous sommes une communauté au niveau du monde avec une mission mondiale.

En dépit de ses dimensions positives, la mondialisation a aussi la capacité d'affecter négativement la vie des communautés locales. Nous risquons de perdre nos racines locales, de devenir des touristes et des vagabonds en pensée. Sur les écrans de nos ordinateurs, nous pouvons être amenés à vivre ailleurs mentalement, spirituellement, idéologiquement, émotionnellement. Absorbés par le monde virtuel, nous risquons d'en oublier ceux qui sont à nos côtés, d'en être en quelque sorte distraits ou détachés. Nous risquons d'en venir à investir davantage de temps et d'énergie dans le bavardage en ligne que dans la présence à Dieu par la prière, ou dans la connaissance et l'amour à porter à ceux qui nous entourent.

Aujourd'hui, plus que jamais auparavant, construire la communauté locale devient un choix conscient. C'est un engagement de solidarité basé sur cet acte de foi que Dieu nous a appelés à vivre ensemble, dans une authentique communion, à croître et à apprendre, à servir et agir de façon interactive, à nous enraciner localement d'une façon solide et à développer des relations durables avec les frères de notre communauté locale et avec le peuple de Dieu au milieu duquel nous sommes amenés à vivre. La Providence de Dieu est présente pour nous ici et maintenant, en relation avec les réalités mondiales mais en même temps profondément engagée et enracinée dans les réalités locales.

Il serait bon pour chaque religieux et pour chaque communauté marianiste locale de réfléchir sur la façon d'intégrer le local et le global à ce moment de l'histoire. Il se peut que certains fassent trop « chapelle », tournés vers l'intérieur sans assez d'intérêt ou de prise de conscience pour ce qu'est le contexte plus large. D'autres seront peut-être trop dans le ton « mondialisation », girovagues, sans racines, vivant dans un monde virtuel sans assez d'attention portée aux vrais besoins autour d'eux.

6. *Témoignage, devenir « artisans de communion »* : C'est un défi pour nous de laisser la vie de communauté former notre cœur, de la voir comme source de croissance spirituelle. La communauté reste toujours le meilleur terrain pour la formation spirituelle, non seulement la « mortification *par excellence* » mais encore un moyen de « rayonner la joie, susciter l'amour et l'estime de notre vocation » (Règle de Vie 38, *passim*).

La capacité de voir l'œuvre de Dieu se manifester d'une manière inattendue, le facteur réalité inséré dans nos idéalizations désincarnées et nos projections de l'ego à travers les frottements quotidiens sont autant d'occasions de grandir en sainteté d'une façon qui est plus réelle, plus humaine et plus vraie selon la ressemblance de Jésus incarné.

Les interactions quotidiennes de la vie de communauté, petites et grandes, ont la capacité de nous habituer à la considération que nous devrions avoir pour les autres et aux sacrifices mutuels qui créent un environnement de générosité et d'harmonie. En vivant les uns avec les autres, dans la patience et le respect, par la volonté d'apprendre et de nous adapter, de partager entre nous les joies et les tristesses, les luttes et les réussites, nous devenons, comme le Pape Jean-Paul II nous l'a dit dans *Vita Consecrata*, « des experts » ou « des artisans » de communion dans l'Eglise et dans le monde qui en a un besoin aigu.

7. *Liberté* : C'est un défi pour nous de trouver le juste équilibre en communauté entre liberté et fidélité.

Le droit inaliénable à la liberté et à l'autonomie est l'idéal quasi absolu aujourd'hui un peu partout en occident. Cette reconnaissance des droits inaliénables de chaque individu est précieuse, mais cela tend à créer des sociétés centrées sur elles-mêmes. On considère comme fondamental que l'individu puisse être assuré de la plus grande palette de choix possibles, sans se soucier des conséquences d'un tel choix pour les communautés humaines. Un certain nombre de nations d'Asie ont exprimé une critique qui peut se justifier sur le concept occidental des « droits humains », en faveur de l'idée dangereuse mais nécessaire des droits de la société en tant que telle.

A notre niveau concret, il arrive que les responsables marianistes soient tellement sensibles à l'autonomie de chaque membre qu'ils deviennent seulement des facilitateurs, des organisateurs, considérant comme acquis qu'ils ne peuvent jamais demander à un frère de chercher à réaliser quelque chose qu'il n'a pas choisi spontanément. Nous n'avons pas trouvé de grands moyens de préserver les droits de la communauté, et de nous stimuler les uns les autres en vue de la nécessaire conversion et de la croissance.

8. *Un style marial* : C'est aussi un défi que de développer un style marial particulier pour notre communauté, à l'intérieur d'une Eglise aux multiples visages.

Je ne vais pas redire ici ce qui a été écrit ailleurs, par moi et par d'autres, concernant ce « style marial ». Mais dans la mesure où nous le vivons en vérité, nous apportons une contribution effective à cette dimension de l'Eglise et du monde qui respectera et accueillera chaque personne, les invitera à grandir, sera solidaire de leurs besoins et de leurs désirs légitimes.

Prendre du Temps pour Réfléchir à Notre Vie en Communauté

Peut-être cette circulaire fournira-t-elle une bonne occasion pour nous tous de passer un peu de temps à réfléchir sur la communauté locale où nous vivons. Le simple fait de penser à ceux avec qui nous partageons la vie nous aidera à sortir de nous-mêmes. Soyons honnêtes et vrais quand nous réfléchissons et prions sur chacun de nos Frères. Jetons sur eux un regard chargé d'un authentique intérêt personnel, au-delà d'une simple tolérance passive.

Regardons-les dans les yeux (spirituellement, du moins) et essayons d'enlever les jugements non fondés que nous pouvons avoir sur eux – les attentes impossibles qu'ils ne peuvent pas satisfaire, les projections cruelles qui amplifient leurs erreurs.

Ce sont tout simplement des êtres humains, avec leurs espérances et leurs craintes, leurs besoins et leurs anxiétés, leurs talents et leurs limites tout comme nous. Laissons-les être des êtres humains.

Ils ne seraient pas à nos côtés s'ils n'avaient pas d'immenses réserves de foi, d'idéalisme et de bonne volonté. Il est possible de dépasser la surface et de prendre en compte ces réserves de ressources.

Nous voici avec eux pour cette année. Nous pouvons réaliser pas mal de choses ensemble comme Marianistes. Sans doute serons-nous loin de reproduire la Sainte Famille ou la première communauté de Jérusalem, mais nous pouvons avancer dans cette direction.

Nous pouvons faire beaucoup pour fournir cette atmosphère fondamentale de sécurité, d'attention, de soutien – à la fois physique et spirituel – les uns pour les autres.

Sûrement que nous serons provoqués à prendre quelques risques ensemble pour le peuple de Dieu, tout particulièrement en servant les pauvres et en travaillant pour la paix et la réconciliation dans les conflits qui nous entourent.

Notre communauté constitue pour ainsi dire une « école du service du Seigneur ». Nous pouvons apprendre beaucoup les uns des autres et croître ensemble en sainteté. Notre prière commune en particulier peut nous aider à approfondir notre sens de Dieu, individuellement et collectivement.

Notre communauté est une « infirmerie ». Chacun d'entre nous a ses propres faiblesses ou maladies, comme chacun a aussi sa capacité de guérir ou de soulager la douleur.

Cette année que nous allons passer ensemble, il se peut que nous ayons quelques déceptions et échecs. Mais l'Esprit du Christ sera avec nous, pour nous lier ensemble, nous aidant à ramasser les morceaux. L'Esprit est particulièrement à l'œuvre là où il y a besoin de pardon et de recommencements.

En regardant devant nous ensemble, rappelons-nous que nous sommes une « mission permanente » et que nous pouvons réaliser de grandes choses en travaillant ensemble.

Prions pour la grâce de vivre et de travailler ensemble avec un seul cœur et une seule âme. Prions pour notre communauté locale, pour qu'elle grandisse en fidélité créative, en témoignage authentique de l'Evangile, pour qu'elle devienne en vérité « une mission permanente ».

Marie, qui a donné et formé la vie, nous aidera à trouver l'énergie, la paix, la patience, la présence solide et bienfaisante dont notre communauté a besoin. C'est son accompagnement pour nous guider et nous apporter son dynamisme missionnaire que je vous souhaite pour vous et pour chacune de nos communautés, en conclusion de ces réflexions.

Fraternellement,

David Joseph Fleming, S.M.
Supérieur Général